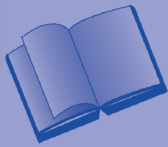
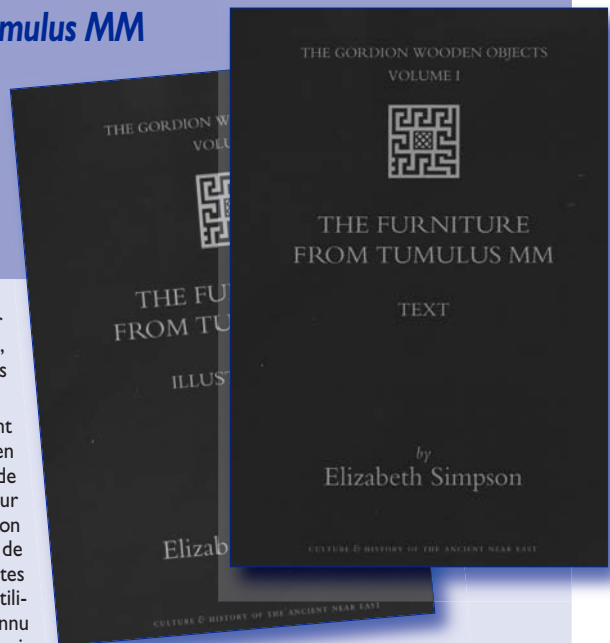


The Gordion Wooden Objects, vol. I. The Furniture from Tumulus MM



Elizabeth Simpson

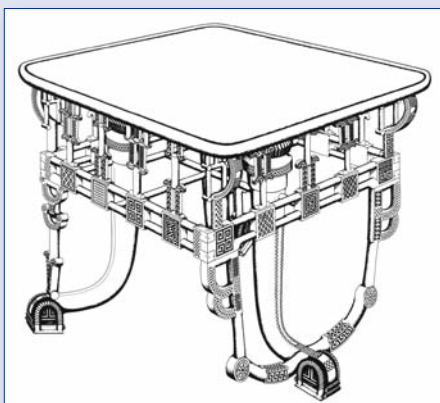
(Culture and History of the Ancient Near East, 32)
Ed. Brill, Leiden / Boston 2010; 2 vol., 285 p., 99 fig.,
58 pl., XVI pl. coul., CD-rom)



Si la fouille des tumulus de Gordion s'inscrit dans les plus grandes aventures archéologiques du XXe s., l'exploration du grand tertre royal MM en est probablement le point culminant. Effectuée dans les années 50 par Rodney Young, directeur de l'Université de Pennsylvanie, la fouille a livré ce qui demeure encore de nos jours l'un des inventaires funéraires les plus spectaculaires du monde antique, hors d'Égypte. C'est la tombe d'un roi phrygien de la deuxième moitié du VIIIe s. (peut-être le légendaire Midas, ou son père Gordias), avant la destruction de la ville par les Cimmériens en 710 ou 709 av. notre ère.

Bien protégée par les dizaines de mètres de terre entassés au-dessus d'elle, la chambre funéraire du tumulus MM a assez peu souffert de la dégradation biologique, principalement causée par les champignons et autres micro-organismes qui avaient été enfermés dans cet espace clos lors de la cérémonie d'inhumation, et par quelques infiltrations. Le choix de troncs de cyprès pour construire la structure externe de la chambre a pu également faciliter la conservation des matières organiques. Plusieurs pièces de mobilier ont été retrouvées dans cette pièce, pour la plupart dans un état de conservation remarquable. En plus du cercueil de bois, la tombe contenait les restes d'une quinzaine de pièces d'ameublement : deux sièges (dont un avec tabouret), 9 tables, auxquelles s'ajoutent une autre table incrustée et deux consoles posées contre une paroi. Dès la publication du rapport des fouilles de Gordion (R.S. Young, *The Great Early Tumuli, The Gordion Excavations Final Reports I* [Philadelphia 1981]), il apparut que ce mobilier demandait une étude entièrement nouvelle, que l'auteure fut alors chargée d'entreprendre. De la conservation aux déterminations xylogiques, en passant par les reconstitutions en bois, la recherche dont elle peut rendre compte aujourd'hui a mobilisé plusieurs dizaines de spécialistes sur une trentaine d'années.

Il est clair que le mobilier royal de Gordion ne reflète pas une réalité ordinaire de son époque ; il dit, tout au contraire, l'excellence technique et esthétique de l'élite du royaume phrygien à son apogée. D'un point de vue technique, les ébénistes phrygiens ont assimilé toutes les techniques de leurs prédécesseurs égyptiens et sumériens : ils n'ignorent rien des procédés de débitage, découpe, taille, assemblage et finition des bois. Autant qu'on puisse en juger par l'aspect actuel des surfaces, la finition et des techniques ornementales sophistiquées, comme l'incrustation de différentes espèces de bois précieux, n'avaient pas de secret pour eux.



L'ébénisterie phrygienne a de quoi susciter l'admiration des derniers artisans/artistes qui, de nos jours, tentent encore de perpétuer ces techniques millénaires.

Si les tables à trois pieds incurvés évoquent les nombreuses représentations que nous en a laissées la Grèce classique, les tables de Gordion (en fait des guéridons d'une hauteur de l'ordre de 50 cm) relèvent d'une tradition proprement mésorientale. Leur technique de montage, visant à compenser les très fortes tensions causées par les bases déportées, utilisent en effet un ensemble collier-tenon connu au Proche-Orient, mais on ne semble plus avoir d'exemple après Gordion. La multiplication de ces tables dans la tombe royale tient à leur fonction : il s'agit des tables de banquet qui étaient apportées, chargées de victuailles, devant chaque convive, et qui étaient ensuite changées avec chaque nouveau service. Les huit tables "simples" de l'ensemble funéraire (p. 57-64) peuvent donc être attribuées à des invités, alors que la table incrustée (p. 31-56), de loin l'objet le plus somptueux du tombeau, était certainement un objet personnel du roi. Son état de conservation, ses réparations suggèrent du reste un objet ancien, peut-être dépareillé puisque ces objets vont par deux, tout comme les dessertes posées près du lit funéraire.

Ces deux consoles (p. 65-110), restées énigmatiques pour le fouilleur (qui les a toujours appelées "screens"), sont bien des pièces d'ameublement somptuaires destinées à mettre en valeur des vases posés dans les alvéoles créusées sur la face supérieure. Mais la partie la plus visible reste l'écran antérieur, un panneau rectangulaire de 75 x 95 cm entièrement couvert d'incrustations de bois figurant un semis géométrique (carrés de dessins variés), seulement interrompu vers le bas par un motif en accent circonflexe rappelant la forme des pieds de table. Par la surface occupée, ce décor hypnotique a donc autant d'importance que la fonction générale de l'objet. Il évoque immanquablement le traitement des façades de plusieurs tombes rupestres de Phrygie, qu'il s'agisse d'Arslan Kaya, du "Monument de Midas" ou encore de Büyüyük Kapı Kaya.

Le cercueil dans lequel a été placé le corps du défunt, dans un coin de la chambre, est un objet complexe qui a dû être démonté pour son installation et n'a pas été entièrement remonté avant la fermeture du tombeau (p. 119-125). Il consiste en une cuve monoxyle en cèdre, renforcée par des barres de fer et posée sur quatre dés cubiques en pin. Deux sortes de rambardes, montées sur les côtés du cercueil, ont été retrouvées en-dessous. C'est clairement le seul objet du tombeau à avoir été fabriqué pour l'occasion. Contrairement à d'autres tumulus de Gordion (tum. M. P. et sans doute aussi K-III), le défunt du tumulus MM n'a donc pas été enseveli dans un lit prélevé sur l'habitat des vivants ; des cercueils monoxyles sont assez fréquents dans les tombes de Gordion entre le VIIIe et le VIe s., et peut-être ailleurs en Phrygie.

Chaque catégorie de mobilier de cette tombe riche fait l'objet d'un ou de plusieurs chapitres où sont regroupés les descriptions (contexte, restaurations, construction) et les parallèles connus à Gordion et dans les régions environnantes, parfois au Proche-Orient, ce qui permet de replacer ces découvertes exceptionnelles dans le contexte des derniers millénaires en Méditerranée nord-orientale. Malgré la complexité des ouvrages étudiés, accentuée parfois par les doutes issus de confusions techniques, d'observations de fouille incomplètes ou de traitements conser-

vatoires malheureux, l'ouvrage conserve une clarté bienvenue. Complet sans être verbeux, il n'esquive aucun sujet délicat mais réussit à maintenir le cap d'un exposé à la fois clair, prudent et précis. Les qualités de la rédaction semblent refléter la constance d'un projet scientifique qui, on l'a vu, s'est étalé sur une trentaine d'années, cinquante si on remonte aux fouilles elles-mêmes.

Un des aspects les plus convaincants du livre est probablement dû au recul de l'auteur par rapport à son étude, qu'il s'agisse des méthodes ou du regard posé sur les objets. C'est sans doute la raison pour laquelle on ne trouve pas ici une approche esthétique de cet ameublement : E. Simpson en a sans doute été dissuadée par le précédent du fouilleur, R. Young, qui écrivait par exemple que la reconstitution de la table incrustée avait fait apparaître l'objet "dans toute son horreur". Tout en reconnaissant dans cet objet un chef-d'œuvre technique, le fouilleur de Gordion ne pouvait s'empêcher de le trouver de mauvais goût. Mais la maturité de sa nouvelle approche aurait évité cet écueil à E. Simpson, et même si le sujet dépasse clairement une telle monographie, on peut regretter qu'elle n'ait pas tenté d'entrer dans l'univers graphique des Phrygiens, dont les tables de Gordion fournissent un magnifique exemple.

Admirablement complétée par les exposés techniques (xylogologie, dégradations biologiques, conservation) et un volume de relevés et de remarquables photographies, l'étude d'E. Simpson s'impose non seulement comme une contribution de premier plan à la culture et à l'art phrygiens, mais aussi comme un modèle d'approche sur l'ameublement ancien.

M. Feugère
UMR 5140 du CNRS /TP2C

